



Asseyez-vous, bonne Catherine. — Page 327, col. 2.

qu'il est, puisque tout présentement ils causaient devant Votre Majesté.

— Devant moi... ici ?

— Ici même... d'où le vainqueur est sorti le premier, voilà vingt minutes peut-être.

— Monsieur de Taverney ! s'écria la reine avec un éclair de rage dans les yeux.

— Mon frère ! murmura Andrée, qui se reprocha d'avoir été assez égoïste pour ne pas tout comprendre.

— Je crois, dit monsieur de Crosne, que c'est en effet avec monsieur Philippe de Taverney que monsieur de Charny s'est battu.

La reine frappa violemment ses mains l'une contre l'autre, ce qui était l'indice de sa plus chaude colère.

— C'est inconvenant... inconvenant, dit-elle... Quoi !... les mœurs d'Amérique apportées à Versailles... Oh ! non, je ne m'en accommoderai pas, moi.

Andrée baissa la tête, monsieur de Crosne également.

— Ainsi, parce qu'on a couru avec monsieur La Fayette et Washington, — la reine affecta de prononcer ce nom à la française, — ainsi l'on transformera ma cour en une lice du seizième siècle ; non, encore une fois, non. Andrée, vous deviez savoir que votre frère s'est battu ?

— Je l'apprends, madame, répondit-elle.

— Pourquoi s'est-il battu ?

— Nous aurions pu le demander à monsieur de Charny, qui s'est battu avec lui, fit Andrée pâle et les yeux brillants.

— Je ne demande pas, répondit arrogamment la reine, ce qu'a fait monsieur de Charny, mais bien ce qu'a fait monsieur Philippe de Taverney.

— Si mon frère s'est battu, dit la jeune fille en laissant tomber une à une ses paroles, ce ne peut être contre le service de Votre Majesté.

— Est-ce à dire que monsieur de Charny ne se battait pas pour mon service, mademoiselle ?

— J'ai l'honneur de faire observer à Votre Majesté, répondit Andrée, du même ton, que je ne

parle à la reine que de mon frère, et non d'un autre.

Marie-Antoinette se tint calme, et, pour en venir là, il lui fallut toute la force dont elle était capable.

Elle se leva, fit un tour dans la chambre, feignit de se regarder au miroir, prit un volume dans un casier de laque, en parcourut sept à huit lignes, puis le jeta.

— Merci, monsieur de Crosne, dit-elle au magistrat, vous m'avez convaincue. J'avais la tête un peu bouleversée par tous ces rapports, par toutes ces suppositions. Oui, la police est très-bien faite, monsieur ; mais, je vous en prie, songez à cette ressemblance dont je vous ai parlé, n'est-ce pas, monsieur ? Adieu.

Elle lui tendit sa main avec une grâce suprême, et il partit doublement heureux et renseigné au décuple.

Andrée sentit la nuance de ce mot : ADIEU ; elle fit une révérence longue et solennelle.

La reine lui dit adieu négligemment, mais sans rancune apparente.

Jeanne s'inclina comme devant un autel sacré ; elle se préparait à prendre congé.

Madame de Misery entra.

— Madame, dit-elle à la reine, Votre Majesté n'a-t-elle pas donné heure à messieurs Behmer et Bossange ?

— Ah ! c'est vrai, ma bonne Misery ; c'est vrai. Qu'ils entrent. Restez encore, madame de La Motte, je veux que le roi fasse une paix plus complète avec vous.

La reine, en disant ces mots, guettait dans une glace l'expression du visage d'Andrée, qui gagnait lentement la porte du vaste cabinet.

Elle voulait peut-être piquer sa jalousie en favorisant ainsi la nouvelle venue.

Andrée disparut sous les pans de la tapisserie ; elle n'avait ni sourcillé ni tressailli.

— Acier ! acier ! s'écria la reine en soupirant. Oui, acier, que ces Taverney, mais or aussi.

— Ah ! messieurs les joailliers, bonjour. Que m'apportez-vous de nouveau ? Vous savez bien que je n'ai pas d'argent.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

Mathias demeura l'oreille aux aguets jusqu'à ce qu'il eût entendu fermer deux ou trois portes.

Alors son attitude changea soudain. Son dos à demi voûté se redressa, un sourire railleur contracta ses lèvres, ses yeux roulèrent rapidement sous les sourcils... il semblait heureux comme s'il venait de remporter une victoire.

Il s'approcha, sur la pointe des pieds, du garde-manger, y prit un pain plus qu'à demi blanc, et en coupa une épaisse tranche, sur laquelle il étendit un demi-doigt de beurre au moins : les yeux étincelants et toujours souriant, il y mordit à belles dents, et engloutit en un instant le pain avec une glotonnerie inouïe. Il ferma le garde-manger, remit tout en place, et alla s'asseoir sous la cheminée, où il posa de la tourbe sur le feu, et mit en œuvre le soufflet de fer jusqu'à ce qu'une vraie flamme s'élevât de l'âtre. Après s'être frotté les mains, pendant quelques instants, avec une expression de profonde jouissance, il devint plus calme ; un mauvais sourire se peignit sur ses traits, et il se dit à part lui :

— Ha, ha, l'innocent ladre ! il couperait un liard en quatre. Quand il lui faut donner un centime, il le tourne et retourne dix fois, comme si c'était une partie de son âme ! Bientôt il fera cuire de vieilles savates, parce qu'il est possible qu'elles aient été graissées dans le temps.... Et il est si pauvre, oh ! si pauvre ! Comme si je ne savais pas pourquoi il ferme toutes les portes à double tour